

dirigeons-le ; il deviendra un puissant secours pour nous et une ressource pour nos élèves, dans presque toutes les situations de la vie. Nous aurons là un nouveau moyen d'occuper les enfants et de varier agréablement les exercices de l'école. Ceux qui auront tenu un crayon et dessiné en classe, ne griffonneront plus sur les murs.

Ne disons pas à ce sujet que le dessin est coûteux ; c'est une erreur ; il faut commencer par l'ardoise, et l'ardoise, que tout élève devrait avoir, dure longtemps. Ne disons pas non plus que nous ne connaissons pas le dessin, que nous ne l'avons jamais étudié. Etudions-le : le dessin linéaire s'apprend tout seul ; il ne faut que de la bonne volonté ; en huit jours, nous en saurons assez pour guider nos élèves et leur faire tracer leurs premières figures. Si nos lignes ne sont encore ni bien droites ni bien pures, elles le seront toujours plus que celles de nos élèves, et nous en saurons assez pour redresser les leurs. A mesure qu'ils apprendront, nous apprendrons avec eux ; notre intelligence et notre bonne volonté nous feront toujours dépasser leurs faibles progrès.

Enfin, à cette étude pratique du calcul, de la géographie, du dessin, à ces exercices de toisage, de pesage, de mesurage, à toutes ces choses, enfin, qui intéressent les enfants, parce qu'ils en comprennent l'utilité, et qu'elles leur montrent que l'instruction est bonne à quelque chose ; qui leur plaisent, en outre, parce qu'au travail de l'esprit elles associent l'activité du corps, ce besoin de leur âge, ajoutons des notions sur tout ce qui est à la portée des enfants, des leçons sur les objets sensibles dont nous avons déjà cherché à faire comprendre les avantages, et pour lesquelles nous nous proposons de donner encore des directions en fournissant de nouveaux exemples.

L'enfant n'aime pas notre enseignement, parce qu'il est trop abstrait ; il est distrait, inattentif, pendant que nous parlons, parce qu'il a de la peine à arrêter son esprit sur ce que nous disons. Au lieu de gronder, de crier et de punir, fixons son attention en arrêtant ses regards sur des choses qu'il peut voir et toucher. Le premier objet venu pourra, comme nous l'avons montré, devenir la matière d'une leçon pleine d'attrait, où toutes les facultés de l'enfant seront en jeu, où nous lui apprendrons à observer, à juger, à comparer, à découvrir des causes, à tirer des conséquences, à chercher des applications. A propos de la moindre chose, nous donnerons une foule de notions utiles, sans science, sans apprêt de notre part, rien qu'avec ce que nous savons tous et que l'enfant ignore. En même temps, en lui faisant voir quelle idée imparfaite il a des choses qu'il croit connaître, parce qu'il les voit tous les jours, nous lui ferons comprendre encore mieux à quoi l'instruction est utile.

Ces leçons sur des objets sensibles, et sur toutes choses, ont encore, au point de vue qui nous occupe, une grande utilité dont nous parlerons, la prochaine fois, en complétant ce sujet.

Bornons-nous à faire remarquer, en terminant, quel attrait doivent répandre sur l'enseignement de l'école des leçons dépourvues d'un côté de l'aridité de l'instruction ordinaire, et d'un autre, apprenant aux élèves à se rendre compte de tout ce qui les entoure, et leur fournissant un savoir dont chaque jour ils apportent la preuve dans leur famille.

Nous savons tous, par expérience, que le plus difficile dans l'enseignement est de donner aux élèves du goût pour une chose. Une fois que l'enfant en a conçu pour une étude, il ne tarde pas à en avoir pour les autres. Variés donc notre enseignement, ce sera le moyen d'arriver à inspirer ce goût pour une chose qui doit devenir plus tard un goût général pour l'instruction.

Quand la majorité de nos élèves aura ce goût, nous aurons fait immensément pour la discipline. Il y aura cependant encore quelque chose à faire : il s'agira de les occuper.—

## IV.

## OCCUPATION CONSTANTE DES ÉLÈVES.

Dans les conseils que nous avons donnés jusqu'à présent relativement à la discipline dans les écoles, il n'y a pas un mot des moyens à l'aide desquels on cherche ordinairement à la fonder ou à l'entretenir ; nous n'avons ajouté aucun moyen disciplinaire proprement dit à ceux qui sont en usage, et qu'on voudrait renforcer, parce qu'on les trouve impuissants.

Quelques personnes seraient peut-être tentées de s'en plaindre. Elles auraient voulu que nous fissions connaître quelque récompense bien tentante à ajouter à celles qu'on donne habituellement aux élèves, quelque punition bien redoutable pour augmenter la liste de toutes celles qu'on leur inflige, de nouveaux moyens d'émulation plus efficaces que ceux qu'on emploie. Nous n'aurions pas demandé mieux, et nous nous serions occupé de ces différents sujets, si nous avions pensé que la question dût être prise de ce côté. Mais ceux qui attachent tant d'importance à ces ressources disciplinaires nous paraissent être dans l'erreur. Ils s'arrêtent à l'accessoire et oublient le principal ; ils s'occupent des détails de l'édifice, avant d'en avoir posé les bases.

Telle n'a point été notre intention. Nous ne dédaignons pas ces détails, tant s'en faut ; nous les considérons même comme ayant une véritable importance en éducation ; aussi, nous proposons-nous de les examiner plus tard avec le soin qu'ils méritent. Mais enfin, ce sont des détails. Avant de s'occuper des moyens d'entretenir ou de rétablir la discipline dans une école, en réprimant ou prévenant ce qui vient la troubler, la première chose est de la fonder. Voilà ce que nous nous sommes efforcé de faire dans la mesure de nos forces, et ce que nous nous proposons d'achever aujourd'hui.

Mais, diront peut-être encore quelques personnes, dans tout ce que vous dites, tout est pour l'instituteur, rien pour l'élève ; ce que vous demandez, ce sont de nouveaux soins, de nouveaux efforts de la part du maître, une plus grande sollicitude, de nouvelles leçons, un enseignement plus varié, plus agréable. Vous voulez diminuer la tâche de l'élève et la rendre plus facile, et vous augmentez celle du maître.

Il est vrai ; mais nous avouons ne pas savoir faire autrement. Nous avons pratiqué l'enseignement, et nous avons médité sur l'éducation pendant bien des années ; nous avons lu aussi bien des volumes sur ce sujet, et jamais, dans notre pratique et dans nos réflexions, nulle part dans nos lectures, nous n'avons trouvé de véritables moyens d'éducation, qui agissent seuls et, pour ainsi dire, sans le concours du maître. Nous nous sommes convaincu que, toujours et partout, dans cette carrière comme dans toutes les autres, il faut avant tout payer de sa personne.

N'exagérons rien pourtant, et, dans notre dépit de ne pas trouver quelque expédient pour nous débarrasser du fardeau, en le rejetant sur les élèves, n'allons pas croire que, dans ces efforts pour fonder la discipline, toutes les peines sont pour nous et le profit pour les enfants.

Qu'est-ce qui fatigue le plus aujourd'hui les maîtres ? Qu'est-ce qui fait leur ennui, leur désespoir ? N'est-ce pas le bruit, le trouble et le désordre qui règnent dans la classe ? N'est-ce pas l'indiscipline des élèves ; la nécessité de les reprendre, de les gronder et de les punir sans cesse ; la peine qu'on trouve à les instruire, à cause de leur légèreté, de leur inattention, de leur défaut de goût pour le travail ?

Eh bien ! si, à l'aide de quelques études préparatoires ; si, par des soins non pas plus étendus, mais plus intelligents, nous parvenons à répandre de l'intérêt sur l'enseignement et à donner ainsi le goût de l'étude ; si par là nous augmentons l'application et l'assiduité des élèves ; si nous obtenons plus d'attention pendant les leçons, plus d'ardeur au travail, et par suite des progrès plus rapides, avec moins de bruit en